

L'écriture musicale

1. La structure horizontale

L'utilisation du silence

2 notes sont dites détachées s'il existe un court silence entre elles.

Lorsque 2 notes successives se recouvrent, on parle de notes liées (legato).

La présence de transitoires "abruptes" accentue l'effet de détaché.

Ces transitoires ne font pas partie au sens strict du timbre, si nous acceptons la définition du "spectre harmonique".

L'enveloppe du son

Le timbre ne se définit simplement qu'à partir d'un son qui n'aurait ni début ni fin, avec une intensité constante. Mais une note a un début et une fin ! L'intensité du son part donc de zéro, monte, se maintient avec diverses fluctuations puis décroît. L'intensité est créée par l'amplitude de l'oscillation. Cette variation d'amplitude s'inscrit dans une courbe dite "enveloppe" qui ne dépend

donc pas du timbre qui caractérise la forme de chaque oscillation.

Certains instruments de musique permettent une maîtrise plus ou moins complète de l'enveloppe des notes et des sons en général (voix humaine, violon, instruments à vent), d'autres pas (piano, guitare).



La modulation de l'onde

La plupart des instruments monodiques (produisant une note à la fois : voix, violon, trompette, etc.) ajoutent

une vibration supplémentaire (modulation en amplitude et en fréquence) à l'enveloppe : le vibrato.

La pulsation

Le rythme est constitué par la succession temporelle des événements sonores, mesurables "objectivement".

Mais notre perception physiologique a besoin d'une unité de mesure plus longue que la durée d'un événement isolé – un groupe de notes - qui définisse une cellule répétitive, de durée relative fixe (du moins pendant le déroulement de quelques cellules). On l'appelle mesure, le premier temps en est d'ailleurs souvent accentué pour la rendre perceptible. La systématisation de cet effet crée la pulsation.

L'unité de temps subjectif est le "temps" de la mesure. Le tempo est la mesure objective de la durée du "temps" musical. Il définit le caractère général de la pulsation, lent, modéré ou rapide (voire méditatif ou dansant) par

l'intermédiaire de la cellule de base, la mesure. On peut imaginer une pièce à caractère général lent dans laquelle les notes se succèdent très rapidement à l'intérieur de longues mesures. A l'intérieur d'une cellule stable, les altérations de l'unité de temps sont aussi des éléments expressifs. Une interprétation strictement métronomique est souvent ressentie comme "scolaire". Dans les musiques dites syncopées par le public "savant" (le rock, le jazz, la musique africaine, la variété, ...), la cellule rythmique de base est souvent soulignée par les percussions qui clarifient la sensation de pulsation et permettent des décalages contrôlés de la ligne mélodique par rapport à l'unité de temps subjective ainsi stabilisée (le "swing").

Le sampling ou échantillonnage

Puisque tous les éléments du discours sont analysables et que nous disposons de machines perfectionnées pour les synthétiser, on peut se demander si le discours musical peut être généré au séquenceur.

La reproduction d'un texte musical "non interprété" ne pose guère de problème.

Une des difficultés – celle du timbre - a été surmontée par l'enregistrement d'échantillons à partir d'instru-

ments réels, commandés par le séquenceur. L'illusion est souvent réussie.

Mais ... chaque élément étant lié à ce qui le précède et à ce qui le suit, une "bonne" utilisation des éléments acoustiques "objectifs" demande une analyse sémantique du contexte, ce que les machines sont encore incapables de réaliser.

L'écriture musicale

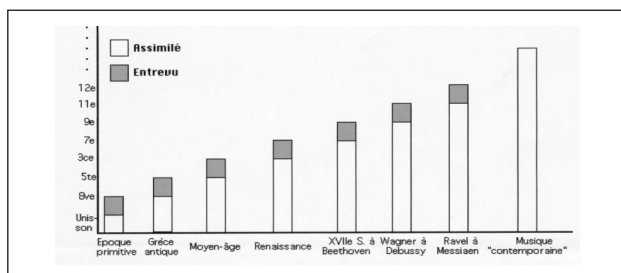


2. La structure verticale

La culture musicale (surtout occidentale) a développé une tradition de combinaison simultanée de sons différents qui s'est progressivement chargée de sens.

La discipline qui étudie ces combinaisons et leurs effets s'appelle l'harmonie.

Elle a une histoire. Voici un aperçu schématique de l'évolution des usages en matière d'intervalles (une seconde est l'intervalle entre une note et sa voisine immédiate [do/ré], une tierce entre une note et une autre située 2 marches plus haut [do/mi], etc.). L'octave est l'intervalle qui sépare une note et celle portant le même nom à l'étage supérieur.



Consonance et dissonance : effet objectif ou affaire de goût ?

Réponse modérément objective : deux sons sont d'autant plus "consonants" qu'ils possèdent plus d'harmoniques en commun.

En choisissant des notes particulières de la gamme (la 1ère, 3ème, 5ème, 8ème...) on constitue des accords.

On peut ainsi les classer en accords consonants ou dissonants, en fonction de leurs harmoniques communs.

Dans notre tradition, un accord dissonant est censé être fugitif, pour faire place à un accord plus consonant. Avec un fort effet de sens à la clé : consonance stagnante = immobilité (voire ennui), dissonance = instabilité, d'où appel au mouvement, et ainsi de suite...

L'harmonie définit ainsi le début, le développement et la conclusion d'une composition, et elle crée un climat que nous identifions spontanément (culturellement !), sans analyse savante.

Dans la musique harmonique improvisée (le jazz en particulier), la structure harmonique est l'élément identitaire principal d'une composition ; souvent le thème (la mélodie) n'est qu'un prétexte et l'interprète improvisateur est libre de jouer des consonances et dissonances comme il le sent.

Certaines traditions musicales mettent en avant l'un ou l'autre élément du discours.

La musique indienne utilise une harmonie purement statique et figée qui sert exclusivement d'élément identificateur et de couleur de fond. Les éléments moteurs sont le rythme et la construction mélodique s'appuyant sur des instruments aux timbres très différenciés et dont le contrepoint est libéré des contraintes de la construction harmonique.



La musique africaine joue sur les polyphonies rythmiques – superpositions de cellules différentes qui peuvent être d'autant plus complexes qu'elles ne sont pas encombrées d'autres éléments. Les instruments mélodiques ont un rôle secondaire.

